Manipulation de la performance sportive

Autor(en): **Keller, Heinz**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **44 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Manipulation de la performance sportive

Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Voici un gardien de football de renommée mondiale: il accuse ses anciens coéquipiers et amis d'avoir influencé artificiellement leur capacité de performance! Voilà un spécialiste connu de la physiologie du sport: il met gravement en cause, dans une émission télévisée sur le dopage, l'innocence généralement admise du sport, innocence actuellement perdue de toute évidence, selon lui.
Parce qu'ils sont profondément dramatiques, ces deux exemples doivent être analysés prudemment et avec minutie. Pour juger et, le cas échéant, pour condamner, nous devons être en possession de connaissances différenciées et spécifiques. Malheureusement, la réflexion reste trop souvent, dans ces domaines, l'apanage des milieux médicaux. On se préoccupe bien davantage, alors, des effets plutôt que des causes. On ne croit pas trop en la prévention et l'on préfère, vu l'engagement qu'elle suppose, la laisser reposer dans un demi-sommeil ambigu!

*

A l'origine de la manipulation de la performance, il y a d'abord un désir, avoué ou secret, de victoire ou de record à tout prix, désir sur lequel vient se greffer la pression impitoyable exercée par l'opinion publique, par les media qui ne manquent pas de claironner l'exploit à l'avance, par la télévision, omniprésente sur les lieux et dans les coulisses, par l'engagement moral contracté vis-à-vis du bailleur de fonds, le «sponsor». La conjugaison de ces éléments est si puissante qu'elle relègue toute interdiction et toute autre interprétation du sens profond du sport dans l'oubli. Cette défaillance pèse comme une tare sur la compétition de haut niveau, et le fait d'admettre qu'elle est regrettable ne suffit pas à la supprimer. Mais de là à croire qu'elle entraîne infailliblement le sport populaire dans son sillage, comme on le laisse souvent entendre, est une erreur grave.

*

Nous tous qui faisons du sport, nous devons apprendre à accepter que notre «forme» se modifie en certaines circonstances, qu'une «bonne» compétition a plus de valeur que son «résultat» et que, souvent, le cheminement qui mène au but est plus important que ce but lui-même; apprendre que l'«être» prime sur l'«avoir»! Ainsi, le pas qui aboutit à la performance manipulée sera toujours plus difficile à faire, pour ne pas dire «impossible»! Pensons constamment à ce choix positif et mettons-y le prix, issu de la prudence et d'une constante vigilance! ■

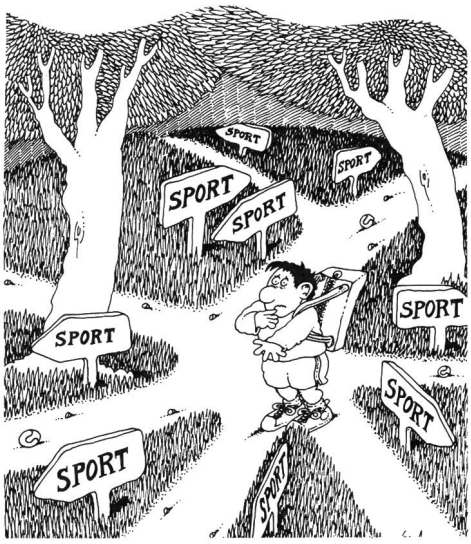
Le cœur du sport pour tous!

Yves Jeannotat

La nature et la liberté sont les deux poumons du sport pour tous. Mais de quoi est fait son cœur? C'est-à-dire l'organe qui pourvoit à son «animation»? En Suisse, comme le montre l'interview de Jörg Stäuble qui suit cet éditorial, c'est l'Association suisse du sport, en d'autres termes les «fédérations sportives» qui ont officiellement la responsabilité de cette fonction «motrice». La réflexion et l'analyse détaillées aboutissent à un constat inquiétant sur ce point: la vocation première d'une majorité de fédérations les place aux antipodes de celle du sport «pour tous», celle-là étant la compétition – et souvent la compétition de haut niveau –, celle-ci la santé, tout simplement liée à un plus grand bonheur de vivre et, indirectement, à un meilleur rendement socioprofessionnel. Or, qui est, par définition, responsable de ce secteur, sinon les autorités politiques?

*

Ce sont elles, à mon avis, qui devraient, du sommet à la base – mais surtout par le biais des municipalités – en régler le mécanisme, comme cela se fait... pour l'hygiène par exemple, ou pour l'éducation publique. Si l'on n'en est pas arrivé là, en Suisse, c'est parce que l'on n'a pas «encore» réalisé que le sport «pour tous» est étroitement lié à la notion de santé (automatisme d'entretien) avant de déboucher sur la compétition (réflexe de comparaison). Le sport pour tous, le «vrai», c'est ce geste d'apparence inutile, parce que non directement associé à un résultat matériel à court terme, ce geste destiné au bon fonctionnement du corps qui, comme le dit le docteur Ruffier, «n'a besoin, pour se développer harmonieusement et pour contribuer à épanouir l'intelligence, que d'une activité physique très simple et relativement courte, mais *quotidienne* dans toute la mesure du possible». L'activité dont il est question relève de l'hygiène et des innombrables actes «réflexes» et «habituels» exigés par la «vie»: manger, dormir, se laver en sont quelques autres!



*

Cela dit, on devrait mieux comprendre l'objet de mes préoccupations: la santé, donc le sport pour tous au sens premier, est logiquement du ressort des autorités politiques telles que nous les concevons chez nous; quant à la compétition populaire, qui en est le corollaire, elle gagnerait à rester, pour des raisons techniques surtout, dans les mains des fédérations (et de leurs sociétés) spécialisées, de celles essentiellement, dont la structure est polysportive. C'est à elles qu'il appartient de donner satisfaction à cette masse de gens qui ont besoin de «concourir» pour être rassurés. Conçus de cette façon, ces deux paliers auraient une bonne consistance et ils offriraient, aux terribles exigences du sport d'élite, une bien meilleure assise que celle que nous lui connaissons aujourd'hui!
A la racine de ce système: l'école avec, en bonne place, sa branche physique, la «gymnastique», qui contribue à éduquer l'homme de demain tout en le préparant à affronter le monde et à s'intégrer dans la société. ■